



Don 10128

La Grande Guerre

# HISTORIQUE

DU



121<sup>me</sup> Rég' d'Infanterie Territorial



Historique approuvé

par M<sup>r</sup> le Général Commandant la 31<sup>me</sup> Div<sup>on</sup> d'Inf<sup>rie</sup>

*Opia*

13599



La Grande Guerre

# HISTORIQUE

DU

121<sup>me</sup> Rég<sup>t</sup> d'Infanterie Territorial



Historique approuvé  
par M<sup>r</sup> le Général Commandant la 31<sup>me</sup> Div<sup>n</sup> d'Infrie



*Opus 13599*

## HISTORIQUE

du 121<sup>me</sup> Régiment d'Infanterie Territorial

Dès l'ordre de mobilisation, le 121<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Territorial se groupe à Béziers et y forme, le 2 Août 1914, trois bataillons à 4 compagnies.

La lecture des journaux de marche et documents divers de ces bataillons nous permet d'en faire séparément leur historique puisque deux d'entre eux sont envoyés défendre la cause française dans des points différents du continent Africain, tandis que le troisième participe à barrer la route à l'Allemand sur le sol Français.

### Historique du 1<sup>er</sup> Bataillon

Le 1<sup>er</sup> Bataillon, sous le commandement du Chef de Bataillon HEUILLET, quitte Béziers le 7 août 1914, avec un encadrement de 3 officiers par Compagnie, pour se rendre à Marseille par voie ferrée où il arrive le même jour.

Son séjour dans la ville n'est pas de longue durée ; le 31 il s'embarque sur le *Djurdura* à destination du Maroc Oriental.

Après une traversée de 24 heures passée dans les meilleures conditions, le Bataillon débarque à Oran, n'y passe que quelques heures, devant se rendre à Oudjda où il arrive le 4 septembre.

A Oudjda le détachement touche le matériel nécessaire aux formations stationnées au Maroc et à partir de cette époque il est prêt à faire colonne.

Le 7 septembre le Bataillon se divise ; l'Etat-Major, les 2<sup>me</sup> et 3<sup>me</sup> Compagnies partent pour M'çoun, tandis que le 8, les 1<sup>re</sup> et 4<sup>me</sup> Compagnies quittent Oudjda pour aller tenir garnison, la 1<sup>re</sup> un peloton à Taourirt et un au camp Berteaux, la 4<sup>me</sup> à El-Ajoun.



Dans les différentes garnisons du Maroc Oriental où le détachement vient de passer, le Bataillon est chaleureusement reçu par les autres troupes.

Les Gouverneurs d'Oran, d'Oudjda, et le Commandant d'Armes de M'çoun, félicitent le Chef de Bataillon HEUILLET, pour la tenue, l'allure et le bon air de son Bataillon. Le détachement du 121<sup>me</sup> Régiment d'Infanterie Territorial reçoit les mêmes félicitations de la part du Colonel PIERRON, commandant la région de Taourirt.

Pour le Bataillon s'ouvre une période de stabilisation dans la région de M'çoun, qui dure jusqu'au 30 décembre 1914, dans laquelle les troupes complètent leur instruction tout en assurant les escortes des divers convois et le service de garde des différents postes occupés. Le 19 octobre, cependant la 1<sup>re</sup> Compagnie fait mouvement; elle rejoint M'çoun tandis que la 3<sup>me</sup> Compagnie se rend à Safsafat.

Le 30 novembre, la 3<sup>me</sup> Compagnie prenant part à la protection d'un convoi, Haouara est attaquée près du poste de Safsafat par des tribus dissidentes. Grâce au tir de l'artillerie du poste et la valeur combattive de la 3<sup>me</sup> Compagnie, les Djicheurs sont mis en fuite en laissant à la reconnaissance un butin considérable tout en n'occasionnant aucune perte à cette dernière.

Le 30 décembre 1914, le Bataillon quitte la région de M'çoun pour faire étape sur Taza (32 km), l'Etat-Major, les 1<sup>re</sup> et 2<sup>me</sup> Compagnies devant se rendre à Taza, tandis que la 3<sup>me</sup> Compagnie doit rejoindre Bou-Ladjaraf et la 4<sup>me</sup> Compagnie Oued-Aghbal (14 km de M'çoun).

Mais le temps est pluvieux et froid, les pistes sont rendues impraticables à tel point que l'Etat Major et la 3<sup>me</sup> Compagnie ne peuvent quitter M'çoun que le lendemain du jour fixé.

Dans ces nouveaux postes, le Bataillon assure le même service qu'il assurait dans la région de M'çoun.

Dans la nuit du 19 au 20 décembre 1914, au poste de la 4<sup>me</sup> Compagnie à l'Oued Aghbal, sur le front nord de ce poste, quelques coups de feu sont tirés par les Marocains hostiles, sur les sentinelles. Il fait sombre, le tir par nos troupes est impossible; le poste est alerté. Mais ce n'est là qu'une diversion de la part des Marocains, ces derniers attaquent par le feu, le camp des Sénégalais, tout à côté du poste de la 4<sup>me</sup> Compagnie. Le combat n'est pas conduit activement de la part des dissidents. Une colonne Sénégalaise chargée de la poursuite des Marocains ne rentre que le lendemain au poste, par un temps froid et une pluie battante, ayant laissé en arrière quelques trainards que la 2<sup>me</sup> Compagnie du 121<sup>me</sup> va chercher dans la nuit.

Surpris par le froid, fatigué par les pistes de la région, le détachement de la 22<sup>me</sup> Compagnie fait preuve d'une endurance digne de tout éloge et rentre le matin au poste, en ramenant un légionnaire sauvé d'une mort certaine, et un Sénégalais qui expira au camp, malgré les soins.

C'est pour le Bataillon une nouvelle période de stabilisation qui dure jusqu'en septembre 1915. Pendant cette période, l'instruction de la troupe est parfaite, et les divers services de garde et d'escorte des convois sont repris.

Au cours de ces services, le 2 août, les 1<sup>re</sup> et 2<sup>me</sup> compagnies escortant un convoi sur M'çoun et la flanc-garde de cavalerie marchant avec elles, étant attaquées par les Marocains, une section de la 2<sup>me</sup> Compagnie est désignée pour se porter en soutien de la cavalerie attaquée. L'avance rapide de ce détachement porte une aide efficace à la cavalerie et met en fuite les Djicheurs. La section peut ramener au camp les corps de 2 spahis tués.

Le 11 août, la 3<sup>me</sup> Compagnie, au poste de Bou-Ladjaraf, chargée de la protection de la voie ferrée, est attaquée par un groupe d'une cinquantaine de Djicheurs. Un feu nourri suivi d'un bond rapide en avant, met en fuite l'ennemi sans que ce dernier ait eu le temps d'occasionner des pertes au détachement du 121<sup>me</sup>.

Le 12 août, l'embuscade est tentée à nouveau par les Marocains sur le poste de la 3<sup>me</sup> Compagnie, mais le Commandant d'Armes de Bou-Ladjaraf en ayant été avisé par un dissident rallié, le poste du 121<sup>me</sup> est renforcé d'une section de légionnaires. La 3<sup>me</sup> Compagnie est soutien du détachement de la légion dans la contre-attaque menée sur l'ennemi.

Les Djicheurs s'étant terrés à quelque distance du poste sont attaqués par la Légion; l'action est vive, les Marocains luttent; c'est un véritable combat qui s'engage. Dès le mouvement en avant, l'Officier Commandant le groupe de légionnaires, tombe mortellement frappé, mais l'avantage est à nos troupes. Un élément de la 3<sup>me</sup> Compagnie qui vient se place sur le flanc de l'attaque, occasionne, par son feu, de lourdes pertes à l'ennemi, sans elle même en subir.

Battus, les Marocains ne se laissent pas aborder; ils prennent la fuite poursuivis par nos troupes en laissant sur le terrain leurs morts et leurs blessés.

Quelques heures après, le poste rentre et le service de garde repris avec une surveillance plus active, surtout sur la voie ferrée.

Le 19 septembre, la 4<sup>me</sup> Compagnie quitte Oued-Aghbal pour Taza qu'elle quitte le 15 Novembre pour Bab-Morou, avec le petit Etat-Major.

Le 9 Octobre, la 3<sup>me</sup> Compagnie va à Taza.



Les Bordjs d'Oued-Aghbal et de Bou-Ladjaraf, sont occupés par des détachements de la 2<sup>me</sup> Compagnie, le restant de cette unité étant employée au service de la gare de Taza.

Le Bataillon reste dans la région jusqu'au mois de Novembre 1916, date à laquelle il rejoint Casablanca pour y tenir garnison. Jusqu'à cette époque les postes prennent part avec les unités actives à tous les services.

Mais les Djicheurs restent toujours hostiles dans la région ; ils tentent des embuscades fréquentes dont deux d'entr'elles occasionnent 3 pertes à la 2<sup>me</sup> Compagnie au moment où des corvées d'eau fonctionnent du poste d'Oued Aghbal à la source de ce poste située à quelque distance.

Le 8 décembre 1916, le petit Etat-Major, les 1<sup>re</sup> et 3<sup>me</sup> Compagnies, quittent la région de Taza et, malgré la pluie et le froid, le détachement après étapes, arrive à Fez, où il est transporté en chemin de fer jusqu'à Kenitra. Mais ce n'est là qu'une halte, la destination du détachement est Casablanca qu'il rejoint par camions automobiles, le 22 décembre.

Le 28 décembre 1916, les 2<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> compagnies rassemblées à Taza, quittent cette région pour rejoindre le Bataillon à Casablanca.

A Casablanca, le 2<sup>me</sup> Bataillon du 121<sup>e</sup>, contribue pour une large part au service de place de la ville.

Pourtant le 9 janvier 1917, une partie de la 1<sup>re</sup> Compagnie quitte Casablanca pour Mazagan et le 23 le restant de la Compagnie s'embarque sur le vapeur *Meurthe*, à destination de Safi.

Par suite d'un océan démonté, le paquebot ne peut débarquer qu'une partie de l'effectif et est obligé de ramener l'effectif non débarqué à Casablanca où il arrive le 7 février. Cette fraction de la 1<sup>re</sup> Compagnie est amenée à Safi en auto-camions le 14 février 1917.

A fin mai, le Bataillon est groupé à Casablanca et y reste jusqu'au 5 août 1917, date à laquelle il s'embarque sur l'*Abda* à destination de Marseille, où il arrive le 9 août.

Après un repos de 3 jours à Marseille, le Bataillon rejoint Béziers où un événement inattendu vient modifier sa destination.

Le 27 septembre, tandis qu'un détachement de 140 hommes avec ses cadres est envoyé à Puges sur-Argens pour la garde des prisonniers de guerre, un deuxième détachement est envoyé sur la ligne Ventimille-Trente, à la garde de cette voie.

Trop réduit le Bataillon est dissout le 5 octobre 1917 et le reste du 2<sup>me</sup> Bataillon du 121<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Territorial est affecté à la 30<sup>e</sup> Compagnie du 296<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

## Historique du 2<sup>me</sup> Bataillon

Le 2<sup>e</sup> Bataillon du 121<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Territorial, constitué le 2 Août 1914, sous le commandement du Chef de Bataillon BUFFEL avec un encadrement de 2 officiers par Compagnie, quitte Béziers le 7 Août avec un effectif de 54 sous-officiers et 868 hommes pour rejoindre Marseille.

Il ne séjourne pas longtemps dans cette ville. Le 31 Août transporté par voie ferrée à Cette, il reçoit l'ordre de s'embarquer le 1<sup>er</sup> Septembre à bord de l'*Imerechie*, à destination du Maroc Occidental.

Après une bonne traversée le bataillon débarque le 5 à Kenitra et le 12 Septembre arrive à Mecknès après avoir fait étape à Dar-bel-Hamri.

A partir de cette date, le 2<sup>me</sup> Bataillon du 121<sup>e</sup> forme des détachements fournissant des escortes de prisonniers de guerre allemands en divers points du territoire (Fez, Aïn-Schkeff, l'Oued Ouislam, Madouma) centres dont ils deviennent les gardes par la suite.

C'est une période de stabilisation pour les unités du Bataillon qui dure jusqu'au 4 Mai 1915.

A cette date, la 7<sup>me</sup> Compagnie rejoint El-Had-Kourt en exécution d'un ordre résidentiel ; le 10 Mai 1915 après 5 étapes, Aïn-Chkeff, Petit-Jean, Sidi-Gueddar, Mechra-Bel-Ksiri, elle stationne au camp d'Aïn-Defali où elle est occupée à des travaux de fortification.

Le 14, faisant partie d'un groupe commandé par le Chef de Bataillon DESPORTES, cette Compagnie part pour Sidi-Boudouma, comme soutien d'artillerie. Aux environs d'Aïn-Selim, le convoi de la colonne étant attaqué par un groupe important de dissidents, le combat s'engage entre divers éléments de la colonne et les Marocains hostiles.

Au cours de ce combat, le soldat JULIEN Pierre de la 7<sup>me</sup> Compagnie se fait remarquer par sa belle conduite au feu et après une journée de lutte, assez grièvement blessé, il est l'objet d'une citation à l'armée.

La mission du groupement terminée, la 7<sup>me</sup> Compagnie rejoint Aïn-Ouzif où elle est occupée à nouveau à des travaux de défense.

Le 14 Mai 1915, la 8<sup>me</sup> Compagnie quitte Meknès pour se rendre à Ait-Lias où elle est détachée.

A partir de cette époque, le détachement constitue les escortes de divers convois entre Ain-Defali, Sidi-Boudouma, Mechra el-Bacha, Ain Ouzif, Ain Sélim, Souk-el-Had-Kourt, Mechra-Bel Ksiri, dans l'intervalle desquelles certains travaux de fortification sont poussés activement, la garde des camps restant assurée.

Le 5 Octobre 1915, la 8<sup>me</sup> Compagnie quitte Ait-Lias pour se rendre à Meknès, tandis que le 9 Octobre la 5<sup>me</sup> Compagnie quitte El Hadjeb où elle était détachée, pour faire étape sur Ain-Karouba.

A fin Octobre, le Bataillon est rassemblé à nouveau dans la région de Meknès où il reste occupé jusqu'au 24 Septembre 1916, à la garde des prisonniers de guerre allemands.

Durant cette période, le Bataillon est diminué en cadres. Le Chef de Bataillon BUFFEL mis hors cadre passe le commandement du Bataillon au Capitaine REFREGIER le 2 Novembre 1915 ; 3 Officiers sont désignés pour passer dans d'autres formations en France ou au Maroc.

Il n'y a de mouvement que pour les 6<sup>me</sup> et 7<sup>me</sup> Compagnies.

Le 28 Décembre un détachement de la 6<sup>me</sup> Compagnie rejoint El Hadjeb pour y tenir garnison jusqu'au 19 Avril 1916, date à laquelle il retourne à Meknès.

Le 24 Septembre 1916 le Bataillon quitte la région de Meknès pour aller tenir garnison à Rabat et Arbaoua.

Le mouvement est terminé le 20 Octobre pour la 6<sup>me</sup> Compagnie qui va à Arboua, tandis que depuis le 10 le petit état-major, les 5<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>mes</sup> Compagnies occupent Rabat.

C'est une nouvelle période de stabilisation qui dure pour la 6<sup>me</sup> Compagnie jusqu'au 4 Août 1917 et pour le restant du Bataillon jusqu'au 1<sup>er</sup> Décembre 1917.

Pendant cette période le Bataillon se réorganise ; une section de mitrailleuses est constituée.

Le 1<sup>er</sup> Décembre 1916 le Chef de Bataillon CASSOU est affecté au 2<sup>me</sup> Bataillon du 121<sup>me</sup> Régiment d'Infanterie Territorial dont il prend le commandement le 4 Décembre 1916 et qu'il quitte le 21 Juin 1917, partant pour la France en congé de convalescence. Le commandement du détachement revient au Capitaine REFREGIER qui est nommé Chef de Bataillon le 12 Juillet 1917.

Le 4 Août 1917, la 6<sup>me</sup> Compagnie quitte Arbaoua. Elle fait étapes sur Ksiri, Dar-Gueddari, Lalla Ito, Kenitra, Salé, enfin rejoint Tiflet le 10 où le 1<sup>er</sup> peloton stationne, tandis que le 2<sup>e</sup> va à Tedders pour y tenir garnison.

Le 12 Novembre, la section de mitrailleuses va à Kenitra et le 24 tandis que le 2<sup>me</sup> peloton de la 6<sup>me</sup> Compagnie quitte Tedders pour se rendre à Dar bel-Hamri, le 1<sup>er</sup> peloton de cette Compagnie va à Kenitra rejoindre la 1<sup>re</sup> Section de mitrailleuses.

Le 1<sup>er</sup> Décembre 1917 les 5<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> Compagnies quittent Rabat en camions autos. la 5<sup>e</sup> Compagnie va à Mechra bel-Ksiri, la 7<sup>e</sup> à Ain-Ouzif, la 8<sup>e</sup> à Arbaoua où le 27 Janvier 1918 rejoint la 1<sup>re</sup> section de mitrailleuses détachée à Kenitra.

Après ces divers changements, le Bataillon participe aux escortes des divers convois dans la région tout en assurant le service de garde des postes occupés. Durant cette période de stabilisation qui dure jusqu'en Janvier 1919, les hommes des classes 1894 et antérieures sont envoyés sur le groupement de Casablanca pour être dirigés en France en vue de leur mise en congé illimité.

Du 4 au 21 Janvier 1919 le Bataillon se groupe à Kenitra, son effectif est réduit à 7 officiers, 5 sous-officiers et 108 hommes ; les 5<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>me</sup> Compagnies sont dissoutes et le 10 Février 1919 le 2<sup>e</sup> Bataillon du 121<sup>me</sup> Régiment d'Infanterie territorial est pris en subsistance par le Centre de groupement de CASABLANCA en attendant sa rentrée en France.

## Historique du 3<sup>me</sup> Bataillon

Tandis que le 121<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie territorial fournit deux bataillons aux troupes d'occupation du Maroc, son troisième Bataillon sous le commandement du Chef de Bataillon Raynaud, assure depuis le 5 Août 1914, les services de la Place de Cetta.

Le 23 Octobre 1914 ce Bataillon reçoit l'ordre de se former en Bataillon de campagne et de se tenir prêt à partir pour le front français.

Son encadrement en officiers est très faible ; si la 9<sup>me</sup> Compagnie possède en effet 3 Officiers, les 10<sup>me</sup>, 11<sup>me</sup> et 12<sup>me</sup> Compagnies n'ont par contre qu'un Officier par Compagnie. Il ne peut être remédié avant le départ du Bataillon à la faiblesse de cet encadrement.

Le 5 Novembre 1914 le 3<sup>me</sup> Bataillon du 121<sup>me</sup> Régiment d'Infanterie territorial à l'effectif de 9 Officiers et 1015 hommes de troupe est embarqué en gare de Cetta et dirigé sur la gare régulatrice de Creil. Il atteint cette gare le 7 Novembre ; réembarqué aussitôt pour Montdidier il y débarque quelques heures après et gagne le même jour par voie de terre, le village de Maresmontier où il cantonne.

## 1° Séjour dans la Somme

du 7 Novembre 1914 au 7 Juillet 1915

Dès son arrivée à Maresmontier, le Bataillon du 121me Régiment d'Infanterie territorial est rattaché à la 82me division d'Infanterie de réserve et placé sous le commandement du Colonel Commandant le 123me Régiment d'Infanterie territorial.

Du 7 Novembre 1914 au 9 juillet 1915, il séjourne sur le front de bataille de la Somme. Il y parfait son instruction, apporte une large collaboration à l'exécution de travaux défensifs autour d'Assainvillers, Etinehem, Albert et participe comme troupe de réserve aux opérations de détail menées offensivement les 15 et 16 Avril 1915 par la 123me Brigade d'Infanterie, les 6 et 7 Juin 1915 par le 11me Corps d'Armée.

Terrassiers ou combattants, les hommes du Bataillon contribuent efficacement à solidifier la barrière que l'Allemand essaiera vainement de briser et lorsque désigné pour le front du Nord, le 9 Juillet 1915, le Bataillon quitte la Somme, il laisse à la 2e Armée le souvenir d'une troupe vaillante et le regret de voir cesser avec son départ une aide qui s'était affirmée précieuse en 9 mois de collaboration.

A son départ les pertes du Bataillon sont de 2 tués et 6 blessés.

La lecture du journal de marche et l'étude des ordres et compte-rendus du bataillon nous permettent d'indiquer ci-après, dans leurs détails, quels furent les déplacements et les opérations exécutés par le 3me Bataillon du 121me durant la période qui s'étend du 7 Novembre 1914 au 9 Juillet 1915.

Arrivé et cantonné à Maresmontiers le 7 Novembre 1914, le Bataillon va cantonner du 19 au 21 à Assainvillers, il y poursuit l'instruction de ses hommes et creuse des tranchées à l'est de la ville.

Le 22 Novembre il quitte Assainvillers et en trois étapes : La Neuville Sire Bernard, Warfusee, Etinehem, atteint cette dernière localité. Il y cantonne jusqu'au 15 Décembre, ouvre des tranchées au Nord de la ville et commence l'instruction d'une équipe de mitrailleurs prélevée sur le Bataillon pour servir le matériel d'une section de mitrailleuses Saint-Etienne type Alpin, dont il est doté le 27 Novembre 1914.

Le 16 décembre, rattaché à la 22me division de réserve il va occuper le cantonnement d'Hedauville, à l'exception

de la 10me Compagnie désignée pour exécuter des travaux à l'est d'Albert et qui cantonne en cette ville.

Le 21 Décembre les trois Compagnies cantonnées à Hedauville gagnent par Razincourt le cantonnement de Meaulte, où le Bataillon est rattaché à la 21me division de réserve, en vue d'occuper du 22 au 26 Décembre les tranchées de première ligne de Fricourt et de la côte 107 (1500 mètres S. O. de Fricourt).

Le 26 Décembre, le Chef de Bataillon reçoit l'ordre d'aller embarquer sa troupe dans des camions à Buss. La 10me Compagnie rejoint Meaulte et le Bataillon arrive à Buss à 11 heures. Embarqué à midi il débarque à Beaucourt en Santerre et gagne à pied Beaufort en Santerre.

Dès son arrivée, il est mis à la disposition de la 62me division de réserve et réparti pour travaux à raison d'une compagnie à la 123me Brigade, une compagnie à la 124me Brigade, une Compagnie au Commandant du génie divisionnaire, la 4me Compagnie restant au repos.

Par suite de promotion de sous-officiers du Bataillon au grade de sous-lieutenant, l'effectif des Officiers du Bataillon qui était celui du départ de Cette, est renforcé ; chaque Compagnie a désormais deux Officiers dont un Capitaine. Mais, par contre, l'effectif de la troupe se trouve diminué de 400 hommes, passés par le Bataillon, le 6 Février 1915 aux 307me et 308me Régiments d'Infanterie.

Le 22 Février 1915, par un nouveau déplacement, le Bataillon atteint le Quesnel et y cantonne. Il fournit deux Compagnies pour des travaux de nuit à la 123me Brigade et deux Compagnies pour des travaux de jour à la 124me Brigade.

Le 8 Mars un second prélèvement de 360 hommes pour renforcer le 319me Régiment d'Infanterie réduit l'effectif du Bataillon à 475 hommes. Mais les 4 et 27 Mars il reçoit un renfort des dépôts territoriaux de la 15me et 16me Région qui porte à 895 hommes le chiffre du Bataillon.

Le 15 Avril 1915, le Bataillon cessant immédiatement les travaux de tranchées, est intéressé directement à la bataille.

Dans la nuit du 14 au 15 avril, les troupes de la 123me Brigade, avaient pu s'emparer des tranchées ennemies de Rouvrois. Le Commandement décide d'exploiter ce succès dans la nuit du 15 au 16. L'opération paraît difficile, une réaction ennemie est à prévoir.

Le 3me Bataillon du 121me Régiment d'Infanterie Territorial, est désigné pour prendre part au combat. Les 9me et 10me Compagnies avec le 338me Régiment d'Infanterie occupent le calvaire de Maucourt, la 11me Compagnie avec



le 263<sup>me</sup> Régiment d'Infanterie, tient la tranchée de Rouvroy, la 10<sup>me</sup> Compagnie reste alertée à Warvillers.

L'exploitation du succès du 15 Avril est heureusement terminée le 16 sans que les réserves aient eu à intervenir et sans que l'ennemi ait tenté une forte réaction ; le 3<sup>me</sup> Bataillon du 121<sup>me</sup> retourne à ses travaux.

Du 16 Avril 1915 au 8 Juillet 1915 il ne cesse d'exécuter des organisations défensives dans les secteurs des 123<sup>me</sup> et 124<sup>me</sup> Brigades ne les interrompant que durant deux jours, les 6 et 7 Juin, pendant lesquels, alerté à Quesnel, il est prêt à intervenir dans l'opération de détail menée par le 11<sup>me</sup> C. A., à l'est d'Albert.

A partir de cette date, bien que rattaché toujours à la 62<sup>me</sup> Division de réserve, il est fréquemment déplacé dans le secteur de la Division d'Infanterie.

Le 10 Mai 1915, deux Compagnies (9<sup>me</sup> et 12<sup>me</sup>) et l'E. M. occupent Vrely, tandis que les autres Compagnies (10<sup>me</sup> et 11<sup>me</sup>) sont à Warvillers. Le tir de l'artillerie allemande sur Vrely en représailles du tir de l'artillerie française sur la cheminée d'Hattencourt, entraîne le déplacement des Compagnies de Vrely à Beaufort le 19 Avril.

Le 11 Juin 1915, en vue de l'attaque du 11<sup>me</sup> Corps d'Armée, le Bataillon est rassemblé à Quesnel, mais il ne retourne le 12 Juin à Beaufort (Etat-Major, 9<sup>me</sup> et 12<sup>me</sup> Compagnies et à Warvillers (10<sup>me</sup> et 11<sup>me</sup> Compagnies).

Une nouvelle répartition du Bataillon, pour travaux, ramène le 3 Juillet 1915 les 9<sup>me</sup> et 11<sup>me</sup> Compagnies à Quesnel, tandis que le petit état-major, les 10<sup>me</sup> et 12<sup>me</sup> Compagnies restent à Beaufort.

La section de mitrailleuses est mise à la disposition du Colonel, commandant la 123<sup>me</sup> Brigade.

Le 3 Juillet 1915, le front tenu par la 62<sup>me</sup> division de réserve est divisé en trois secteurs. En conséquence, la 12<sup>me</sup> Compagnie du 3<sup>me</sup> Bataillon du 121<sup>me</sup> affectée pour travaux au secteur Nord et au secteur du Centre, cantonne à Beaufort et à Bouchoir. Les 9<sup>me</sup>, 10<sup>me</sup> et 11<sup>me</sup> Compagnies affectées au secteur sud occupent Arvillers (10<sup>me</sup> Compagnie) et Hangest (9<sup>me</sup>, 11<sup>me</sup> Compagnies, E. M.)

Le 6 Juillet 1915 par ordre N° 77 de la 2<sup>me</sup> Armée, le 3<sup>me</sup> Bataillon du 121<sup>me</sup> cesse de faire partie de la 62<sup>me</sup> Division de réserve. Il se rend à Moreuil et le 8 Juillet 1915, à l'effectif de 13 Officiers et 835 hommes il est embarqué à destination de Dunkerque.

## 2<sup>e</sup> Séjour dans la région Dunkerque-Crombecke

du 9 Juillet 1915 au 2 Juin 1916

Durant son séjour de près d'une année dans la région de Dunkerque-Crombecke, le 3<sup>me</sup> Bataillon du 121<sup>me</sup> est employé aux travaux de défense. Il y porte la même vaillance, le même courage qui lui avaient donné l'estime de la 2<sup>me</sup> Armée. Lorsque dissous, le 5 Juin 1916, ses éléments sont versés au 106<sup>me</sup> Régiment d'Infanterie territorial, le Général JOPPE, commandant le groupement sud et la 87<sup>me</sup> Division d'Infanterie, par l'ordre de la division N° 103, rend un éclatant hommage à ce Bataillon qui a concouru aux travaux de défense du secteur du groupement sud avec dévouement, esprit de sacrifice et mépris du danger.

Arrivé le 9 Juillet 1915 à Dunkerque, le Bataillon est affecté à la défense mobile du camp. Il se rend le même jour par voie de terre à Teleghem où il cantonne le 10

Le 11 Juillet il est à Warhem. Le Chef de Bataillon fait poursuivre l'instruction de sa troupe.

Le 7 Août, l'E. M., les 9<sup>me</sup> et 10<sup>me</sup> Compagnies se portent à Pitgam, les 11<sup>me</sup> et 12<sup>me</sup> Compagnies à Dringham, l'instruction du Bataillon est continuée jusqu'au 22 août.

A cette date, chargé de l'organisation défensive de Bergues, dans la région Honschoote, Dille, Linde, il vient cantonner à Honschoote et se met aussitôt au travail.

Le 7 Novembre 1915, une décision du Général commandant le groupement Sud, rattache le Bataillon au 36<sup>me</sup> Corps d'Armée pour travaux. Il en résulte un premier transfert du Bataillon à Stavele (Belgique), puis un second, le 3 Novembre, dans les baraquements du Lion Belge (2 k. 500 G. E. d'Oostolerem, route de Furnes à Ypres), pour l'E. M., les 9<sup>me</sup> et 10<sup>me</sup> Compagnies, dans les fermes au S. E. de Crombecke pour les 11<sup>me</sup> et 12<sup>me</sup> Compagnies.

Chargé de l'entretien des tranchées de Stenstrate, jusqu'au 13 Novembre, puis mis à la disposition de la 73<sup>me</sup> Brigade, le Bataillon du 121<sup>me</sup> reste jusqu'au 11 Janvier 1916 dans les mêmes cantonnements.

Le 25 Décembre 1915, l'application du décret affectant les hommes de troupe d'une classe antérieure à la classe 1892, les pères de 5 enfants et les veufs pères de 4 enfants à des formations non combattantes, a pour conséquence d'amener au Bataillon, de divers régiments territoriaux, 369 hommes de troupe en échange d'un nombre égal d'hommes ne remplissant pas les conditions ci-dessus.



Le 11 janvier 1916, des travaux nouveaux appellent la 11<sup>me</sup> Compagnie dans les baraquements situés au sud du Lion Belge, et la 12<sup>me</sup> Compagnie dans les baraquements situés à l'ouest de Wippe-Cabaret (route de Poperinghe).

Le 16 mars 1916, en application du décret concernant les classes anciennes, le Bataillon perd 264 hommes et en reçoit 268.

Le 10 mai, la Section des Mitrailleuses du 3<sup>me</sup> Bataillon du 121<sup>me</sup>, est dissoute et son personnel passe au 106<sup>me</sup> Régiment d'Infanterie Territorial. Cette dissolution précède de peu de jours celle du Bataillon. Le 2 juin 1916 l'ordre N° 6560 du Général en Chef, en date du 10 mai 1916, fixe la dissolution du Bataillon au 5 juin 1916. En exécution de cet ordre, le 3<sup>me</sup> Bataillon du 121<sup>me</sup> est embarqué le jour même à Oostelerem, il débarque à Coxyde le 2 juin et campe au camp Juniac (1.200 mètres est d'Oost-Dunkerque).

Le 5 juin, le Bataillon est dissous. Les éléments sont versés au 106<sup>me</sup> Régiment d'Infanterie Territorial et concourent à former le 3<sup>me</sup> Bataillon de ce Régiment.

Les pertes du Bataillon sur le front du Nord s'élèvent à 4 tués et 9 blessés, portant à 6 tués et 15 blessés, les pertes totales du 3<sup>me</sup> Bataillon du 121<sup>me</sup> depuis sa formation jusqu'au 5 juin 1916, date de sa dissolution.

Au cours de cette période les militaires Quéry François, Roger Jovinien, Navatel Joseph, Jourda François, Isoire Julien, Nougaret Daniel, Audouard Léon, Le Bever Louis, Bourianes Joseph, font preuve d'un esprit de sacrifice, d'un courage, d'un dévouement qui leur valent d'élogieuses citations.

Pendant ces quatre années de guerre écoulées, le 121<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Territorial a donné, dans un sentiment d'abnégation et de discipline consciente, tout ce que le pays pouvait attendre de lui. Aussi bien dans le secteur Nord du front Français, que dans les postes désertiques du Maroc où il a servi la cause nationale, il a toujours maintenu le bon renom que le Régiment avait su s'acquérir dès les premiers jours de la mobilisation.

Ses bataillons, solidement animés de la même foi patriotique, ont ajouté, pendant la campagne, une page glorieuse au Livre d'Or de l'Armée Territoriale.

B.D.I.C.

## Liste des Décédés

### du 121<sup>me</sup> Régiment d'Infanterie Territorial

Abizou Jacques — Abbe Henri-Jean-Marius — Albert Prosper — Amiel Joseph-Emile — Anglans François Antoine Arlabosse Célestin Pierre — Astruc Marcellin Germain — Audouard Marius Lucien Jean — Augé Pierre Gabriel — Aimé Alphonse Germain — Bardy Ernest — Barral Beloni Auguste — Barthe Charles Raoul Béranger — Barthés Louis Elie Mathieu — Baylet Gabriel — Beaulac Joseph Louis Julien — Beauvesti Gustave Léopold — Bec Henry Eugène — Bénes — Bennes Laurent — Bernier André Désiré — Bertrand Ernest Etienne — Bertuel Stanislas André — Bessière Calixte Marcelin — Bonnafé Célestin Louis Félicien — Bonnal Alphonse Raymond — Bonnel Aimé Louis Albert — Boudet Ernest — Boudounet Joseph Pierre Marius Bouissière Paul — Bounoure Louis Marius — Bourdou Joseph Marie Alcide — Bousquet Edouard Pierre — Bousquet Joseph François — Bousquet Pierre Alphonse — Bouttes Jean-Paul Dieudonné — Bouy Joseph — Bouzignac Germain — Brassac Grégoire Maurice — Bringer Victor Paul

Cabanis Ferdinand Julien — Cabau Baptiste Cherion — Caffort Léon Jacques — Caldiès Germain Marie — Cambus Jean — Cannac Justin Joseph Emile — Carratier Alphonse Gaston — Castan Elie François — Caumette Pierre Paul Grégoire — Cauquil Paul — Cauvel Auguste Achille — Cennes Marius Gaston — Chabardés Abel Louis Joseph — Chabret Germain — Chapelet Pierre — Chassaing Léon — Chavardés Jean Moïse — Chazelles Jean — Combes Pierre — Corcellix Louis — Cordier Auguste — Courtés Pierre Polydore — Crébassa Auguste Athanase — Cros Gabriel Jean — Cros Emile François — Cros Emile Louis — Cros Louis

David Louis Marie — Déjean Jean — Delair Auguste Armand — Délelo Louis — Delouis Léonard — Desplats Edmond Jean-Louis — Druilhe Léon Jean Baptiste — Duchemin Georges Gaston — Durand Henri Antoine — Durand Clément.

Escola François — Espagnac Achille Justin — Esquirol Jean Arthur — Eychenne Paul — Faugère Alban Bernard — Faucheux Louis Gabriel — Fauzan Jules — Ferrand Armand Camille — Ferrand Léon Emile.

Gaillard Jules Joseph — Ganigol Alban Frédéric — Garigués Henri Philippe — Gast André — Gauthier Louis Pierre — Gairaud Emile André — Gervais Charles Marius

B.D.I.C.

— Ginieis Victor Emile — Gleizes Joseph — Gleyses Jacques Arthur — Goud Firmin Joseph — Goudard Jean Marie — Gourou Jean François — Grattard Joseph Marius — Grèzes Charles Paul — Groc Ernest.

Issoire Julien — Jammy Edmond — Kirangall Jean Baptiste — Labadié Emile Marc Hippolyte — Lablé Raymond — Lacombe Honoré Edmond Auguste — Lamborot Benoit — Laugier Adrien Jacques — Le Borgne François — Le Clanche Yves — Lemasson Jean-Baptiste — Lescoat Thomas — Levère Firmin Emile — Libes Louis — Louvet-Isidore Joseph.

Malafosse Clément François Marius — Martinolle Auguste Antoine — Marzo Jean — Maugère Claude Emile — Mauran Marius — Maurandy Eloi Auguste Alexandre — Maurel Marius Joseph Clément — Mazerand Clément Léopold — Mazet Joseph Isidore — Montboisse Baptiste Elie — Moulin Gustave — Mousseux Gustave.

Nègre Jean Pierre — Nègre Henri Pierre Jacques — Noguier Pierre Benoit Cyprien — Noyer Emile Joseph.

Pages Prosper — Pailhas Joachim Auguste Joseph — Palauqui Antoine — Péan Charles Jean-Marie — Pendrié Eugène — Pennabayre Jean Pierre Justin — Pépy Léopold Fénelon — Perret Jean Louis Alphonse — Petit Charles Louis — Petit Joseph — Pigassou Ernest Louis — Pinceloup Constant Vincent — Pistre Albert — Pomarède Jean Germain Célestin — Portes Julien Louis.

Ramondenc Henri Louis — Raoux Albert — Reboa Joseph — Rigal Jules Louis — Roger Jovinien — Rols Albert-Léon — Roudés Henri Xavier — Roume Emile Henri — Rouquette Jean — Rouvière Florent Gustave.

Sabatier Emmanuel Noël — Salvagnac Marie François — Salvayré Henri — Sauret Antoine — Sénagas Louis — Sicard Camille François — Tarbouriech Laurent — Thos Eugène Marie — Turrely Baptistin Théophile — Tricaud Alfred Joseph — Texier Pierre Marie — Valada Clément — Verdier Jean-Baptiste — Vidal Célestin Paul Joseph — Vieu Martin — Volle Alexis Baptiste.

B.D.I.C